

**AÉUM: postpartum des élections > 3**

**Sorties au théâtre > 10 & 11**

Publié par la société des publications  
du Daily, une association étudiante de  
l'Université McGill.

**DPS SPD**  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

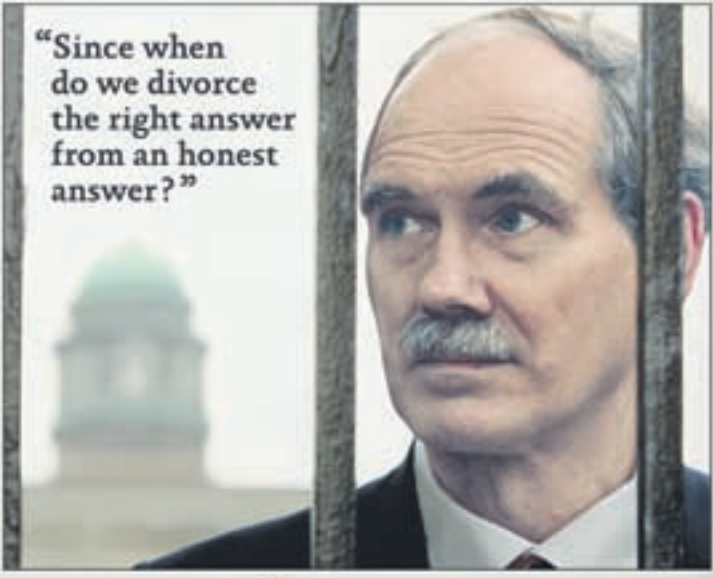


## Bienvenue à Philopolis

**Montréal, nouvelle mecque de la philosophie > 8**



“Since when do we divorce the right answer from an honest answer?”



PROFESSOR  
**NORMAN CORNETT**

A NATIONAL FILM BOARD OF CANADA PRODUCTION

ONE NFB

Presentation lundi le 22 mars  
19:00  
Suite 132, Leacock Building  
Suivi d'une période de questions avec la directrice

CPIC le délit McGill DAILY KUT

McGill DAILY le délit  
**DPS SPD**  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

**Assemblée  
Générale**

L'assemblée générale annuelle de la *Société des publications du Daily* (SPD), éditeur du *McGill Daily* et du *Délit*, se tiendra

**mardi le 16 mars  
au Leacock 232 à 18 h.**

Les membres de la SPD sont cordialement invités. La présence des candidats au conseil d'administration est obligatoire.

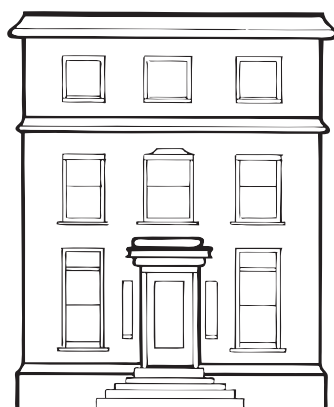
Pour plus d'informations, contactez-nous :  
**chair@dailypublications.org**

# Avis de référendum

à tous les membres de l'AÉÉDTC —  
étudiant(e)s aux études supérieures et postdoctorales

## Question :

Souhaitez-vous maintenir l'adhésion à la *Fédération canadienne des étudiantes et étudiants*?



**PGSS**

La campagne référendaire se déroulera du 15 mars au 1<sup>er</sup> avril. Les votes se tiendront les 29, 30 et 31 mars ainsi que le 1<sup>er</sup> avril.

Pour plus de détails, consultez :  
<http://pgss.mcgill.ca/cfsreferendum>

## ÉLECTIONS DE L'AEUM

## Des résultats inattendus

Newburgh remporte la présidence de justesse et Abaki distance Lipsitz.

Éléna Choquette

Le Délit

Depuis son lancement jusqu'à sa clôture, le 11 mars dernier, la course à la présidence de l'Association Étudiante de l'Université McGill (AEUM) a fait retentir le souffle de plusieurs. «[la campagne] était extrêmement intense!» clame Nicholas Drew, nouvellement élu VP Finances «je sentais que toute la controverse entourant la campagne faisait de l'attente des résultats un moment insupportable».

Les résultats sont en effet serrés: avec 28,6% des suffrages, soit un mince quatre-vingt votes de plus que sa plus proche rivale, Zach Newburgh l'a remporté de justesse. Apparemment nerveux quelques instants après le dévoilement des résultats, il déclarait que c'était certainement «sa vision complètement différente pour l'AEUM» qui avait fait voter les étudiants en sa faveur. «[Ma vision] est effectivement représentative et vivante», ajoutait-il.

L'actuelle sénatrice de la Faculté des Arts, Sarah Woolf, a pour sa part récolté 27,1% des voix. Avant de souhaiter la meilleure des chances aux candidats élus à l'AEUM, elle a déclaré qu'effectivement, «l'année prochaine sera une année difficile». Sa campagne portait principalement sur l'augmentation des frais de scolarité annoncée par le Ministère de l'Éducation pour 2010-11, un dossier qui s'annonce exigeant pour le mouvement étudiant.

Le siège de VP Affaires internes reviendra à Tom Fabian qui n'était pas si surpris de son élection. «J'étais nerveux au moment où les résultats allaient être annoncés, mais, au fond, j'étais confiant depuis le début». Il croit que c'est son expérience auprès du club *Red Thunder*, chargé de soutenir les équipes athlétiques qui a plu aux électeurs, lui permettant de remporter les élections

avec la marge la plus grande parmi tous les candidats au conseil exécutif de l'AEUM.

Le très contesté poste de VP Affaires universitaires revient à Joshua Abaki, avec 49,3% des votes. Questionné sur ce qu'il considère être le meilleur point de son programme, il répond que plusieurs étudiants ont certainement été séduits par les plus longues heures d'ouverture de la bibliothèque et l'amélioration des services des conseillers académiques qu'il proposait. «Quoique McGill soit dans une situation financière difficile, on va essayer très fort de faire de mon programme électoral une réalité.»

Les résultats des élections n'auront pas surpris que Joshua Abaki. En effet, le *McGill Daily* et le *McGill Tribune* avait tous deux appuyé la candidature de David Avi Lipsitz au poste de VP Affaires universitaires, qui a finalement récolté un maigre 17,9% des voix. «Quoique je n'ai jamais été certain de la manière dont les étudiants voteraient, je m'attendais tout de même à une course plus serrée entre Joshua Abaki et moi.» Il ne saurait expliquer sa défaite par autre cause que celle du large réseau de partisans de son adversaire. Selon lui, les étudiants ne prennent pas toujours le temps d'évaluer les forces et faiblesses des différents candidats, et «c'est pourquoi le fait que la popularité d'un nom finit par peser lourd dans la balance» a-t-il commenté.

Les statuts de l'AEUM exigent dorénavant que le nom des candidats qui sont seuls à se présenter à un poste se retrouve sur le scrutin, de façon à confirmer que leur élection est légitime. Respectivement 13% et 13,4% des étudiants de premier cycle ont ainsi voté contre les candidats au poste de VP Opérations et Finance, Nicholas Drew et Anushay Khan, au poste de VP Clubs et Services. Le premier ne se réjouit pas moins de son élection. Il considère que le

travail du VP Finance actuel, Jose Diaz, est remarquable. «Je veux apprendre tout ce qu'il sait», faisait-il remarquer.

Le Président actuel de l'AEUM, Ivan Neilson, ne se dit pourtant pas tellement surpris du résultat des élections. «Tous les candidats favoris ont été élus», commentait-il avant d'énumérer les plus grands défis qui les attendraient l'an prochain. Parmi eux, il cite le renouvellement du Momentum of Agreement –la convention normalisant les relations entre l'AEUM et l'administration de l'université–, le remplacement du Haven Books, la rénovation du bâtiment Shatner, la réponse à une potentielle hausse des frais de scolarité et la gestion d'un budget «plus flexible que celui avec lequel on devait faire cette année».

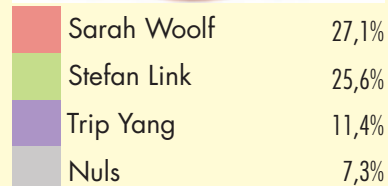
Claudette van Zyl, Amara Possian, et Tyler Lawson ont remporté les sièges au Sénat pour la Faculté des Arts avec respectivement 28,5%, 25,3%, et 16,2% des voix. Ils y siégeront avec les Sénateurs Philippe Cutler de la Faculté d'éducation, Andrew Doyle et Simon Liu de la Faculté d'ingénierie ainsi qu'Annie Ma et Hui Long Li de la Faculté de Sciences.

Le principal résultat de la campagne référendaire est la décision des étudiants de payer 3\$ par session pour permettre la séparation graduelle des liens financiers et légaux entre l'AEUM et le McGill Tribune. 44,2 % des étudiants se sont également exprimés en faveur d'une réforme des Assemblées générales de l'AEUM. À partir de l'an prochain, les motions ayant trait aux affaires externes à l'AEUM ne seront plus discutées en A.G., à moins qu'un quorum de 500 étudiants soit atteint.

5 459 étudiants du premier cycle ont voté, soit 28% d'entre eux. Vous pouvez actuellement voter pour les candidats au comité exécutif de l'Association étudiante de la Faculté des Arts au [ovs.ssmu.mcgill.ca](http://ovs.ssmu.mcgill.ca), et ce, jusqu'au 17 mars. ☉

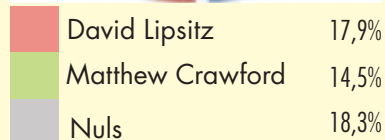
## Président

Z. Newburgh 28,6%



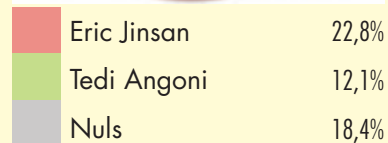
## Affaires universitaires

Josh Abaki 49,3%



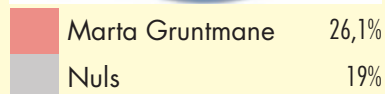
## Affaires externes

Myriam Zaidi 46,7%



## Communications et événements

Tom Fabian 54,9%



## Candidats uniques:

Finances: Nicholas Drew (élu à 67,8%)

Clubs et services: Anushay Khan (élue à 66,4%)

## CAPSULE DE LA CAF

## Les Jeux Olympiques à rebrousse poils francophones

Alexandre Forest

Pour cette chronique de la CAF, nous désirons revenir sur les derniers Jeux olympiques de Vancouver. Évidemment, tout le pays s'est enorgueilli des nombreuses médailles canadiennes récoltées dans les diverses compétitions sportives. Mais vous le devinez, la CAF s'intéresse plutôt à l'aspect linguisti-

que de ces Jeux. Quel bilan traçons-nous de ces Jeux au Canada, pays officiellement bilingue? D'entrée de Jeux (!), la faible proportion du français lors des cérémonies d'ouverture a fait jaser et ce, avec raison. Pourquoi un tel manque de considération pour le fait français canadien? Avec toute la préparation mise dans cette cérémonie, les nombreux avertissements du Commissaire aux

langues officielle, Graham Fraser, tout au long du processus et la conscience de l'importance de la question linguistique au pays, plus particulièrement au Québec, une telle lacune était plutôt décevante. Lorsque James Moore, ministre du patrimoine canadien et des langues officielles, s'est lui-même dit déçu du manque de présence francophone lors de cette cérémonie, la

première réaction que plusieurs ont eu fut de se poser cette simple question: Pourquoi ne pas s'être assuré dès le départ d'avoir une meilleure représentation francophone? Ce qui est encore plus déplorable, c'est que ce manque de sensibilité lors de cette cérémonie a jeté de l'ombre sur l'évaluation linguistique de la tenue des Jeux qui, elle, comme l'a aussi souligné M. Fraser, fut un

franc succès. On n'a jamais une deuxième chance de faire une première impression dit le vieil adage. L'organisation olympique est malheureusement tombée dans le piège de laisser à un artiste australien la réalisation de cette cérémonie, sans pourtant lui spécifier cette sensibilité linguistique bien canadienne. Vaut-on finir par comprendre qu'il vaut mieux prévenir que guérir? ☉

# La presse écrite, crise de la quarantaine?

Les journaux se noient dans une mer pleine de requins médiatiques, mais le journal indépendant reste le phare de la démocratie.



Anne Nivat, reporter de guerre

Hannah Palmer / Le Défilé

**Emma Ailinn Hautecoeur**  
Le Défilé

Il y a plus d'un an maintenant que le *Journal de Montréal* a «lock-outé» ses employés. Ces journalistes ont pu continuer leur travail, paradoxalement, en montant un site internet, *Rue Frontenac*. Depuis la crise économique de 2008, beaucoup de journaux ont vu leurs revenus s'écrouler, à cause de la désertion des annonceurs publicitaires, mais aussi à cause des nouveaux médias et des «journalistes en pyjamas» sur internet. La question est sur toutes les lèvres: des médias traditionnels, de la presse écrite ou du journalisme indépendant, qui est en crise?

Afin d'en débattre, *Le Devoir* et *Media@McGill* ont rassemblé vendredi dernier, lors du colloque *Le journal indépendant: vue de l'esprit ou phare de la démocratie*, un parterre de journalistes, d'économistes et de rédacteurs en chefs.

## La guerre est finie

Pour Persephone Miel, conseillère senior pour l'ONG *Internews*, «la question qui se pose n'est pas celle de la survie de la presse écrite mais plutôt de savoir qui va produire du journalisme professionnel, d'investigation, ou d'analyse.» La guerre des médias n'est plus d'actualité: «blogueurs contre journalistes c'est fini!», commentait-elle.

Toutefois, le journalisme indépendant semble lui aussi être en mauvaise santé. La reporter et auteure de renom, Anne Nivat, raconte qu'elle n'a pas attendu l'indépendance des journaux pour elle-même voler de ses propres ailes: elle couvre les conflits en solo. Pour Mme Nivat, le vrai problème est celui de «la proximité entre les journalistes et les acteurs de pouvoir». Maintes fois, le Quai d'Orsay, ministère des affaires étrangères français, a essayé de l'empêcher de faire son métier sur le terrain, sous prétexte du danger que ces guerres représentent pour les journalistes. Là où les États réussissent à mettre les journalistes en laisse, on observe que «l'information a presque abouti à de la désinformation ou pire à de la communication», la reporter faisant ici référence à l'information souvent unilatérale produite par des journalistes embarqués avec les forces armées du pays pour lequel ils couvrent les conflits. Sans être question de parti pris, «la subjectivité et la créativité font partie de la valeur ajoutée du journal et donnent matière à réfléchir au lecteur».

## Une crise du quatrième pouvoir ?

La crise des médias traditionnels ne se traduit pas par l'absence mais par l'abondance de sources d'information, qui ne possèdent pas nécessairement la valeur ajoutée du journal classique: sa hiérarchie et sa corroboration des sources. Pour Florian Sauvageau, directeur du Centre d'études sur les médias de l'université Laval, «la priorité pour l'État n'est pas de subventionner les journaux mais de sensibiliser le public à l'importance de l'information. C'est paternaliste de dire au lecteur quoi lire, il faut qu'il puisse se forger une opinion lui-même» et cette sensibilisation de l'État, par l'éducation, lui donnera les outils nécessaires.

En partie à cause de son modèle de financement dépendant de la publicité, «la presse écrite ne

sera bientôt plus un média de masse», note le directeur du Journal of Media Business Studies, Robert G. Picard. En effet beaucoup de journaux régionaux et locaux disparaissent pour cause de faillite. Comme le suggère Mme Miel, ceci pose problème pour la démocratie. «Les gens ne votent pas dans des communautés virtuelles, ils votent dans des districts électoraux, définis géographiquement», d'où l'importance des médias locaux qui couvrent les hauts et les bas des conseils municipaux.

«La question qui se pose n'est pas celle de la survie de la presse écrite mais plutôt de savoir qui va produire du journalisme professionnel.»

## L'exemple du journalisme participatif

À McGill, la Société des Publications du Daily (SPD), «est à moitié financée par les étudiants et l'autre moitié par la publicité et n'est pas sous l'emprise des grands groupes de médias. De plus les éditeurs ne sont à aucun niveau restreints dans le contenu publié», explique son directeur général, Boris Shedov. Bien que les deux journaux étudiants qu'elle publie se soient modernisés en 2004 en conquérant la plateforme virtuelle et les réseaux sociaux, «*Le Défilé* et *The McGill Daily*, tout comme les journaux étudiants universitaires, restent un exemple de journalisme critique et participatif, qui dépend principalement de leurs lecteurs qui recherchent un contenu éditorial différent», conclut M. Shedov. ☉



Les trois mousquetaires du journal indépendant

Hannah Palmer / Le Défilé

## LANGUE FRANÇAISE

# Parlez-vous français?

Les diplômés de McGill qui souhaitent pratiquer leur profession au Québec devraient-ils être tenus de parler le français? Une diplômée en médecine dentaire relance le débat.

**Marie-Lise Drapeau-Bisson**  
Le Défilé

Après avoir obtenu son diplôme en médecine dentaire à McGill, Jennifer Plotnick, s'est vu refuser le droit de pratiquer sa profession. La raison? Elle a échoué le test de français requis pour pouvoir pratiquer la profession de dentiste dans la province de Québec. Bien malgré elle, Jennifer Plotnick relance le débat de la présence du français à McGill.

Le cas de Jennifer ne semble pas être isolé. Évaluant les capacités de compréhension et d'expression des étudiants autant à l'oral qu'à l'écrit, l'examen doit être réussi par tous les anglophones

ayant étudié dans une université québécoise anglophone et n'ayant pas fait leur secondaire ou leur CÉGEP au Québec. Ceux-ci sont donc mis dans une catégorie différente des anglophones n'ayant pas étudié au Québec, qui eux bénéficient de jusqu'à trois permis probatoire de douze mois chacun pour apprendre le français.

La logique derrière cette loi, explique Martin Bergeron, porte-parole de l'Office québécois de la langue française, est qu'un étudiant de McGill, de Concordia ou de Bishop a passé quatre ans ou plus dans un environnement francophone, ce qui n'est pas le cas d'un étudiant provenant d'une université à l'extérieur du Québec. Cependant, un bref coup de son-

de des étudiants anglophones de l'Université permet de douter que McGill soit un endroit propice à l'apprentissage de la langue française. Jennifer Plotnik nous le confirme: «en tant qu'étudiante à McGill, je n'ai pas eu à apprendre le français».

S'agit-il de mauvaise volonté ou d'une réelle impossibilité? La responsabilité individuelle des diplômés semble aussi être en cause dans cette situation. Étienne Cayer, étudiant en sciences politiques et économie, s'interroge: «si ces étudiants veulent tant pratiquer [la médecine dentaire] à Montréal, et au Québec parce qu'on ne peut pas dissocier les deux, pourquoi ne font-ils pas d'efforts en amont pour apprendre le français?».

Pourtant, David Zuluega, étudiant en économie et mathématiques, reconnaît qu'«à l'université autant que dans ses environs, il est très rare de ne pas pouvoir trouver une personne qui ne parle pas anglais». C'est pourquoi Plotnick persiste à croire qu'un permis probatoire serait la meilleure façon pour eux d'apprendre le français. «Si je n'avais pas à faire trois heures de voyage à chaque jour pour pratiquer ma profession ailleurs qu'au Québec je pourrais utiliser ce temps et cet argent pour apprendre le français avec un tuteur».

Malgré tout, Jennifer Plotnick reste sceptique face à l'idée d'un cours de français obligatoire dans le curriculum des élèves de McGill.

«Cet élément pourrait amener plus de stress aux étudiants qui sentiraient le besoin d'exceller autant dans leur profession que dans le domaine linguistique. Le permis probatoire, lui, réglerait le problème: cela permettrait à la fois aux étudiants de rester à Montréal ainsi que d'améliorer la pénurie de professionnels dans le domaine de la santé». Par contre, certains étudiants croient que l'université devrait assumer une certaine responsabilité face à la communauté francophone dans laquelle elle est située. Dans ce cas l'attribution du permis ne permettrait pas de régler le problème sous-jacent: l'absence de liens entre l'université et la communauté francophone de Montréal. ☉

# La Révolution Verte n'a rien de rose

En juin 2009, l'élection de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence iranienne a donné lieu à des torrents de protestations. Presqu'un an après, qu'en est-il du mouvement de la Révolution Verte?

**Geneviève Lavoie-Mathieu**  
*Le Délit*

Têtes d'affiche du mouvement, Mir Hossein Moussavi, Mohammad Khatami et Mehdi Karubi se sont associés pour mener la Campagne Verte –le vert étant le symbole de l'Islam et de l'espoir. Derrière ces porte-étendards, beaucoup d'analystes s'entendent pour dire que la vraie force du mouvement émane de la société civile, en l'occurrence, les étudiants, le mouvement des femmes et les intellectuels. Invitée à l'Université de Montréal dans le cadre de la conférence *La société civile iranienne: de la graine au fleurissement*, la doctorante en sociologie et anthropologie à l'Université d'Ottawa Hanieh Ziaei fait le point sur la vague verte qui a bouleversé le pays il y a un an.

Dans un régime autoritaire où la répression est monnaie courante, qu'est-ce qui peut encourager la société civile à sortir dans la rue malgré les risques? Les pressions sociales et économiques y seraient pour beau-

coup, affirme Hanieh Ziaei: «le haut taux de chômage –la moitié des 200 000 universitaires qui graduent chaque année resteront sans emplois– la censure et les restrictions d'accès à certains sites internet et comptes courriels sont autant de catalyseurs du mécontentement citoyen. D'un autre côté, la moitié de la population de l'Iran a moins de 30 ans. Un poids démographique non négligeable compte tenu du dynamisme des mouvements étudiants, a fait remarquer Hanieh Ziaei. De plus, «le rôle des femmes est de plus en plus important», ajoute-t-il «elles s'émancipent, sont les plus nombreuses dans les universités, s'organisent et revendiquent leurs droits».

L'insatisfaction générale devant les résultats électoraux a engendré une mobilisation citoyenne à grande échelle contre ce que la communauté internationale s'accorde à qualifier de régime pseudo-démocratique. Il existe toutefois un manque d'organisation de la part des jeunes mouvements radicaux qui sont

réprimés et non unifiés. De plus, l'inexistence d'une quelconque présence diplomatique externe agissant comme moniteur des élections ne leur facilite pas la tâche, contrairement au cas de l'Ukraine et de la Révolution Rose en Géorgie. Selon Farzan Sabet, étudiant de McGill d'origine iranienne, «c'est la raison pour laquelle un nombre croissant de personnes en sont venues à croire que le Mouvement Vert, comme d'autres récents mouvements de la Révolution de Couleurs est voué à l'échec. Mais cela ne veut pas nécessairement dire la fin du mouvement anti-gouvernemental, nuance-t-il, mais plutôt la transformation potentielle vers un mouvement plus radicale et militante.»

Le Corps d'Armée des Gardes Révolutionnaires Islamiques (The Islamic Revolutionary Guards Corps – IRGC), qui compte plus de 125 000 gardes, constitue la puissance dominante de l'économie et du marché noir en Iran. Le Corps d'Armée opère



Claudine Benoît-Denault / *Le Délit*

en partie à travers les «bonyads», semblants de fondations charitables qui sont en fait des corporations à but lucratif. Les analystes estiment qu'ils représentent en fait un à deux tiers du produit intérieur brut de l'état, soit des dizaines de milliards de dollars. De plus, Ahmadinejad leur offre un soutien actif. «Leur monopole sur l'économie et leur grand pouvoir de répression nuisent

considérablement à la capacité de la société civile à s'organiser, à se mobiliser et à manifester», note Farzan Sabet.

Que la révolution soit verte ou pas, elle ne risque pas d'être rose... Une transition douce et paisible ne semble pas être à envisager pour l'Iran. Tensions exacerbées et possible conflit à l'horizon? Le progrès de la société civile reste à suivre. ☉



Claudine Benoît-Denault / *Le Délit*

**Maya Riebel**  
*Le Délit*

Le jeudi 11 mars dernier, le Cœur des Sciences à l'UQAM présentait un colloque sur la santé mentale au travail. La discussion était nécessaire puisque le problème ne

## VIE ÉTUDIANTE

# Surchargés mais soignés

L'état mental des étudiants de McGill semble être en meilleure forme que celui des travailleurs salariés.

cesse de croître: chaque année 1,5 millions de québécois manquent le travail pour des raisons de santé mentale. Partout on entend parler de gens souffrant de «burn-out» parfois même avant la trentaine: l'épuisement professionnel en épargne peu. Les cinq panélistes ont tous évoqué les mêmes raisons, soit l'empressement d'augmenter la productivité à tout prix, la charge grandissante de travail, les ambiances «malades» et l'organisation du travail inadaptée. Conséquemment, les employés perdent le contrôle au travail, et dans leur tête. Ce sentiment de contrôle mais aussi de liberté, est essentiel à la survie dans le monde du travail.

Faisons nous face à un problème similaire, en tant qu'étudiants? Selon Gilles Dupuis, directeur scientifique du Centre de liaison sur l'inter-

vention et la prévention psychosociales (CLIPP) et professeur au Département de psychologie de l'UQAM, on peut effectivement dresser des parallèles entre l'état de santé mentale des travailleurs et celui des étudiants «dans la mesure où [ces derniers] ont des travaux à produire et sont dans un environnement compétitif». De plus, les problèmes personnels «hors-campus», peuvent exacerber le stress vécu en cours.

De plus, les employeurs et superviseurs sont autant victimes du stress que leurs employés ou étudiants. Ainsi M. Dupuis note que les professeurs ont des «dates d'échéance [et] plusieurs travaux, plusieurs rôles à coordonner.» Et cette tension est contagieuse: leur stress déteint sur les étudiants. Puisque l'institution ne priorise pas forcément le bien-être mental avant

son propre bien-être financier, le professeur Dupuis voit la solution dans l'entraide étudiante. Il propose des «mouvements étudiants», des associations étudiantes qui se pencheraient sur la qualité de vie universitaire et qui pourraient représenter les intérêts des étudiants auprès de l'administration.

À McGill, il existe un Centre de santé mentale dédié exclusivement aux étudiants. Le docteur Robert E. Franck, directeur du Centre, nous fait part de quelques chiffres: 16 500 visites par an (sans compter près de 860 «drop-ins»), cela fait à peu près 70 à 90 visites par jour. Mais surtout, une augmentation de 1400 nouveaux patients par an. Parmi tous ceux-ci, 90% des malades présentent un diagnostic précis, en général, des problèmes de dépression ou d'anxiété. M. Franck admet que l'obligation de perfor-

mer ressentie par les étudiants de l'université McGill peut prédisposer aux problèmes mentaux. En effet, en vertu de son statut, l'université sélectionne des étudiants «sur-performants et perfectionnistes», observe-t-il.

Le Professeur Dupuis et l'équipe du Centre de santé mentale opèrent sur un même «modèle de bien-être» dans leurs environnements respectifs. Le Centre étant financé par les Services Étudiants, les intéressés «doivent savoir que leur argent est mise à bonne contribution», insiste M. Dupuis. Ceci semble être le cas: en plus de renvoyer à de multiples organismes partenaires, le Centre emploie une dizaine de psychiatres et psychologues. Finalement, mieux servis et surtout mieux écoutés que les travailleurs, nous restons des privilégiés, jusque chez le psy. ☉

## Citation de la semaine

«M. Harper emploie YouTube pour éviter le contact avec les citoyens. Il essaie de tout contrôler.»

- Michael Ignatieff

Le chef libéral s'est prononcé à l'égard du premier Ministre canadien qui, pour la première fois jeudi dernier, a diffusé une allocution de la Chambre des communes sur YouTube.

## Insolite

Go Canada! à la Maison Blanche

Le porte-parole de la Maison Blanche Robert Gibbs a porté le maillot officiel de hockey du Canada vendredi dernier. Gibbs avait perdu un pari avec son homologue canadien sur les résultats de la finale entre les deux équipes nationales aux Jeux Olympiques de Vancouver. AFP.

C'est moi, le pilote!

Un pilote suédois a été arrêté à bord d'un avion qui était prêt à quitter l'aéroport Schiphol d'Amsterdam. Muni d'un faux permis, le Suédois de 41 ans se préparait à décoller vers la Turquie avec 101 passagers. à bord de son Boeing 737, selon la police néerlandaise. Depuis treize ans, l'imposteur avait volé plus de 10 000 heures sur des avions de compagnies aériennes belge, britannique et italienne, ont rapporté les autorités néerlandaises. Le pilote a dit avoir éprouvé du soulagement lorsqu'il a été démasqué. Reuters.

## ÉDITORIAL

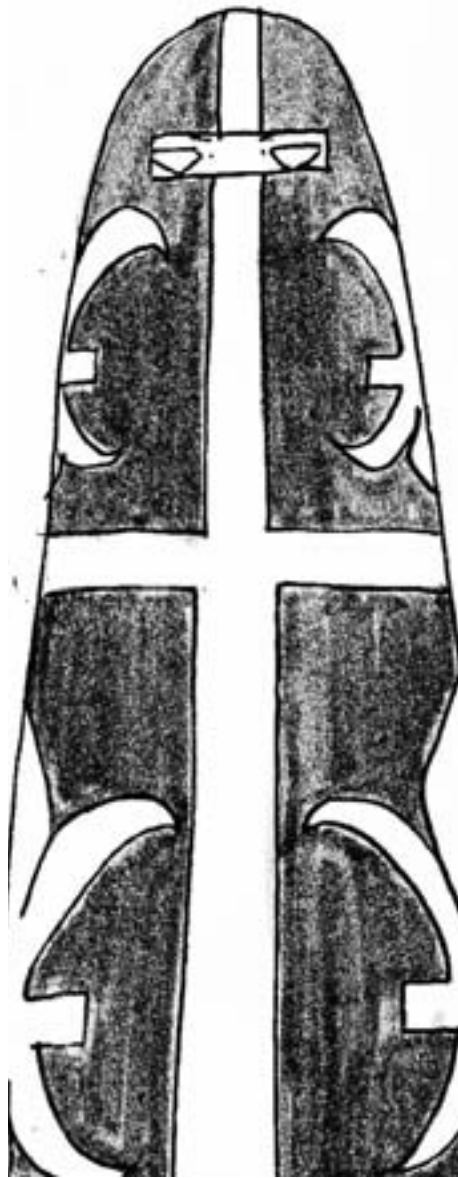
### Regard voilé

Stéphanie Dufresne  
Rédactrice en chef

Écrire un éditorial à chaque semaine n'est pas toujours évident. Et pour cause: il faut avoir (ou s'inventer) une opinion sur tout! Dans notre distrayante société hypermédiasée où tout le monde a déjà trop d'opinions sur trop de sujets, j'ai tenté de vous épargner cette semaine: vous n'aurez pas à subir une énième prise de position sur le port du niqab ou sur le virage à droite du Parti Québécois, me suis-je promis. Car il faut s'avouer tout bas que l'obligation de «nourrir la bête» médiatique en *éditorialisant* à qui mieux-mieux n'a pas toujours d'heureux résultats.

Pour preuve, vous n'avez qu'à ouvrir les pages de notre cousin Dailyite\* du 11 mars pour y constater la condescendance qui peut découler d'une opinion mal réfléchie. Le *Daily* attribue la décision du Gouvernement du Québec de sanctionner l'expulsion de Naema Atif Ahmed d'un cours de francisation à une «xénophobie» et une «Islamophobie» qui seraient propres au Québec. S'il est vrai que la xénophobie est un phénomène réel au Québec –comme à bien d'autres endroits au Canada et dans le monde occidental– et qu'il doit être dénoncé, l'éditorial du *Daily* est truffé de faussetés et de sophismes qui témoignent d'une incompréhension surprenante de la situation.

Il y a d'abord les faits. Le narratif du *Daily* sous-entend que le Ministère de l'Immigration est allé trouver Naïma Ahmed dans sa salle de classe pour l'en expulser. C'est plutôt la professeure qui, après quelques tentatives d'accommodement infructueuses, a souligné le problème à la direction du Cégep Saint-Laurent, qui en a elle-même référé au Ministère. Le Gouvernement du Québec n'a pas cherché à lancer une chasse aux sorcières, mais a simplement été tenu de trancher alors qu'il y avait conflit entre l'offre d'un service gouvernemental et une liberté religieuse.



Claudine Benoît-Denault / Le Délit

Ensuite, on y érige l'individualisme libéral comme le seul fondement légitime du vivre-ensemble. À l'instar d'autres journaux anglophones comme le *Globe and Mail* et la *Gazette*, le *Daily* se fonde sur une conception radicalement individualiste des droits et libertés pour défendre le choix individuel des femmes qui désirent porter le niqab ou la burqa, un choix «qui n'a d'implications pour personne d'autre qu'elles-mêmes». La question est pourtant loin d'être aussi simple: si les libertés individuelles sont pous-

sées à l'extrême, elles peuvent miner les fondements de la société, et des limites doivent donc être tracées. Le port du niqab ou de la burqa dans un cours de francisation –où il est nécessaire d'engager la conversation avec les autres étudiants– entre dans cette catégorie, et est donc un terrain légitime de débat politique.

Enfin, cherchant sans doute une illusoire rédemption l'extirpant du marais anti-Québécois où baignent parfois le *Globe* et la *Gazette*, le *Daily* ajoute que «le Canada français a longtemps combattu la domination du Canada anglais, (...) et la xénophobie actuelle doit être considérée à la lumière de cette oppression historique». Voilà qui rate la cible. Les Québécois seraient-ils donc incapables de réfléchir collectivement sur les questions complexes de l'intégration, des frontières entre les libertés individuelles et le vivre-ensemble et les valeurs fondamentales d'une société? Les choix collectifs des Québécois (incluant les nouveaux arrivants) ne seraient-ils qu'une réaction irréfléchie et frénétique à une inhérente peur de l'Autre? J'en doute. Ces questions sont complexes, et de telles simplifications entraînent le débat vers le terrain même que le *Daily* cherche à dénoncer, soit celui des préjugés.

Bon, voilà qui est fait: malgré toutes mes bonnes intentions, vous pourrez bénéficier d'une opinion supplémentaire sur le niqab à mettre dans votre besace. Faites en bon usage.

\*Ne nous méprenons pas ici, on aime bien le *Daily*. Mais cet éditorial était trop choquant pour rester sans réponse.\*\*

\*\*Pour ceux qui ne l'auraient pas encore remarqué, Jean Dion est mon idole (j'ai son autographe affiché sur mon mur à la maison) et je lui pique donc impunément son idée d'utiliser les astérisques. ☺

Vous éditorialisez seul dans votre salon? Écrivez-nous plutôt! Vous aurez au moins le plaisir de voir votre nom imprimé.  
rec@delitfrancais.com

## En trois vitesses

### en hausse

#### TENSIONS ENTRE UdeM ET SES SYNDICATS

Les négociations entre l'administration de l'Université de Montréal et le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'université sont dans l'impasse. L'Université déplore vivement l'attitude rigide de la partie syndicale, et le recours à la grève générale illimité «si tôt dans le processus de conciliation» alors que la partie syndicale accuse l'université de désinformation et de rejet injustifié de leurs demandes. La grève se prolongeant, plusieurs cours sont toujours suspendus. Une assemblée générale spéciale pour les membres du SCCUM aura lieu ce jeudi 18 mars. UdeM et SCCUM

### au neutre

#### UN RÉFÉRENDUM PROMETTEUR

L'Association des étudiantes et étudiants de 2e et 3e de l'Université McGill tiendra un référendum sur une potentielle désaffiliation d'avec la Fédération canadienne des étudiantes et des étudiants entre les 29 mars et le 1er avril prochain. L'association étudiante mcgilloise l'envisageait depuis octobre dernier, puisqu'une rupture des liens entre les deux organisations avait fait l'objet d'une pétition. Les comités du Oui et du Non font présentement campagne, et ce, jusqu'au 1er avril. PGSS

### en baisse

#### POINGS LEVÉS POUR LES BOURSES

Le jeudi 11 mars, plusieurs centaines d'étudiants ont participé à la manifestation organisée par la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Ils étaient réunis afin d'exiger auprès de la ministre de l'Éducation une bonification du programme de prêts et bourses à hauteur de 35 millions de dollars, soit la somme transférée par Ottawa dans le cadre du programme pancanadien sur l'aide financière aux étudiants. Depuis l'annonce du gouvernement fédéral, la ministre reste muette sur l'utilisation des nouvelles sommes obtenues. FEUQ et FCEQ

# Ode au patrimoine immatériel

Billet de scalper  
Philippe Morin



**CETTE SEMAINE, CONTRAIREMENT** à votre habitude, certains d'entre vous vont se saouler à 11h de l'avant-midi. Le prétexte: la fête d'un saint irlandais mort à une date inconnue il y a au moins 1500 ans. Si un martien débarquait sur terre, la fête ne manquerait pas de le rendre perplexé.

Dans une ville multiculturelle défendant dur comme fer sa laïcité, des milliers de personnes se rassemblent sous la pluie battante pour s'intoxiquer et regarder parader des hommes en jupes soufflant dans des sacs. C'était mon premier défilé de la Saint-Patrick et, malgré tout le faste et les artifices, j'ai trouvé ça mignon. J'ai été charmé par le caractère participatif et rassembleur. Mais aussi par le mélange des générations. On peut résumer tout ça par un terme coquet, le patrimoine immatériel.

Depuis 2001, l'UNESCO dresse une liste des chefs d'œuvres du patrimoine

culturel immatériel de l'humanité. C'est une liste fort intéressante. Le Carnaval de Barranquilla en Colombie y côtoie l'opéra Kunqu de Chine (comme dans le film *Adieu ma concubine*) et les fêtes des morts au Mexique. Ce dernier pays a d'ailleurs tenté de faire reconnaître sa cuisine traditionnelle comme faisant partie du patrimoine de l'humanité. En vain. Les bonzes de l'UNESCO n'aiment pas la gastronomie semble-t-il. Ils n'aiment pas non plus le sport. En effet, on retrouve des centaines de danses, de formes de théâtre, de types de chants mais aucune activité sportive. Étrange. Car dans la parade de la Saint-Patrick il n'y avait pas que des vieux Shriners avec des sacs en plastique sur leurs chapeaux, il y avait aussi une équipe de hurling. Si vous ne le saviez pas, le hurling est une espèce de hockey sur gazon irlandais.

Je suis unanime avec moi-même: le hurling doit faire partie du patrimoine immatériel de l'humanité. Tout comme la pelote basque, la crosse et la boxe Muay Thai. L'ulama mexicain fait aussi partie intégrante de ce qui rend l'humain supérieur aux phoques. Les phoques ne sont pas capables de fabriquer des balles en caoutchouc et ne sont surtout pas capables de jouer à l'aki avec des balles de 7 livres en n'utilisant que leurs hanches pour les faire rebondir. Je ne serai satisfait que lorsque l'humanité reconnaîtra que le Kin-Ball a la même valeur que la Grande Muraille de Chine.

Mais avant de vous immoler pour le Kin-Ball, une mise en garde s'impose. Si vous êtes en vélo au coin de Mont-Royal et Saint-Denis, faites attention à la voie de tramway. Oui, oui, les nids de poules sont

tellement profonds qu'un rail de tramway risque de vous faire chuter. Qui dit tramway dit chevaux. Et qui dit chevaux dit écuries et courses.

«*Le hurling est une espèce de hockey sur gazon irlandais.*»

En juillet prochain U2 (prononcer youtou) fera deux shows à Montréal. Au Centre Bell? Non. U2 investira 3 millions de dollars pour faire monter une scène dans l'hippodrome Blue Bonnets.

Et ensuite la démolir.

Démolir la scène.

Et l'hippodrome.

C'est tout un pan de l'histoire sportive montréalaise qui disparaîtra.

Au même moment, des citoyens de Griffintown, un quartier irlandais tout près de McGill, se battent pour préserver la plus ancienne écurie de Montréal, le Griffintown Horse Palace, utilisée depuis 1862. La ville de Montréal s'est construite grâce aux chevaux. Les animaux et les courses ont fait partie intégrante de l'histoire. Une fois détruits, ce ne sont pas que des bâtiments qui seront perdus. Ce sera aussi toute la culture les entourant.

L'avenir nous dira si les concerts de U2 feront partie du patrimoine de l'humanité. Permettez-moi d'en douter. ☹

**Vous pensiez présenter votre caniche royal à la candidature pour un poste à l'UNESCO?**

**Dites-nous en plus.**

[nouvelles@delitfrancais.com](mailto:nouvelles@delitfrancais.com)

## CHRONIQUE

# INDEPENDENZA!!!

Défrayer la chronique  
Xavier Phaneuf-Jolicoeur  
et Raphaël Girard



**VOUS CROYIEZ AVOIR ÉCHAPPÉ** à la période trouble des débats concernant le séparatisme au Canada et le sécessionnisme aux États-Unis? Vous croyiez aussi que la politique étudiante était soporifique, dénuée d'intérêts et d'enjeux? Eh bien, attentez-vous à cette chronique, puisque vous êtes doublement dans l'erreur, et qu'il n'est pas trop tard pour vous instruire. Si vous avez cru entendre le mot «désaffiliation» résonner au détour d'un couloir, ou être chuchoté par des voix invisibles, vous n'êtes peut-être pas aussi fou que vous le pensez.

En effet, le président de l'Association des étudiants de droit (AÉD) Alexandre Shee, désire repenser la relation entre l'AÉD et l'Association des étudiants de l'Université

McGill (AÉUM). Le noeud de l'affaire? Le financement, et en particulier celui des clubs.

«*L'argent se perd dans les étapes*»

Ce conflit étant à l'image du sécessionnisme étatique, l'institution subordonnée voit d'un mauvais oeil les tendances centralisatrices de l'institution dominante qui sont, d'après elle, désavantageuses. Effectivement, selon Shee, le financement des clubs de la Faculté de droit est entravé par le «système trop centralisé» de l'AÉUM qui «complique l'allocation et le financement». D'après lui, les étudiants de droit y sont les grands perdants, parce que «l'argent se perd dans les étapes».

«*Les étudiants en droit ont moins de liens avec l'AÉUM, dont ils utilisent peu les services.*»

Shee affirme que les étudiants de droit donnent beaucoup plus d'argent à l'AÉUM qu'ils n'en reçoivent, soit environ 140\$ par élève chaque année. Et la situation risque d'empirer, prévient-il, puisque l'AÉD pourrait voir l'allocation donnée par l'AÉUM s'évaporer totalement d'ici les prochaines années.

Se montrant très critique à l'endroit de l'AÉUM, Shee assure que celle-ci est «déconnectée» de la réalité de la Faculté

de droit et ne tient pas compte de son caractère particulier. De toute façon, ajoute-t-il, les étudiants en droit ont moins de liens avec l'AÉUM, dont ils utilisent peu les services et fréquentent peu les activités, qu'avec l'Association des étudiantes et étudiants des deuxième et troisième cycles (AÉÉDTC), à laquelle ils paient déjà des frais annuels pour l'utilisation de la Thomson House.

**Un mot sur le comité**

Le président de l'AÉD a donc mis en place un comité de huit membres, dont la tâche sera d'évaluer avec sang froid les avantages et inconvénients de son affiliation à l'AÉUM. La désaffiliation, une des options à la portée de l'AÉD, sera également mesurée. En effet, selon Shee, ce dossier ne doit pas être vu comme une guerre de pouvoir entre les deux associations, mais plutôt comme une occasion de corriger une situation désavantageuse pour les étudiants en droit. Lorsque vous lirez cela, le comité aura tenu sa première réunion, celle du 12 mars, et il sera peut-être possible d'en savoir plus sur l'avenir de l'AÉD.

Nous devrions bientôt connaître la position du président de l'AÉUM. ☹

**Acceptez-vous que le Québec devienne souverain, après avoir offert formellement au Canada un nouveau partenariat économique et politique?**

[www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)

## le délit

Le seul journal francophone de l'Université McGill

### RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B\*24  
Montréal (Québec) H3A 1X9  
Téléphone : +1 514 398-6784  
Télécopieur : +1 514 398-8318

### Rédactrice en chef

[rec@delitfrancais.com](mailto:rec@delitfrancais.com)  
Stéphanie Dufresne

### Nouvelles

[nouvelles@delitfrancais.com](mailto:nouvelles@delitfrancais.com)

### Chef de section

Éléna Choquette  
Secrétaires de rédaction  
Emma Ailinn Hauteceur  
Amélie Lemieux

### Arts&culture

[artsculture@delitfrancais.com](mailto:artsculture@delitfrancais.com)

### Chef de section

Émilie Bombardier  
Secrétaires de rédaction  
Catherine Côté-Ostiguy

### Société

[societe@delitfrancais.com](mailto:societe@delitfrancais.com)

Mai-Anh Tran-Ho

### Coordonnateur de la production

[production@delitfrancais.com](mailto:production@delitfrancais.com)

Vincent Bezault

### Coordonnateur visuel

[visuel@delitfrancais.com](mailto:visuel@delitfrancais.com)

Claudine Benoit-Denault

### Coordonnateur de la correction

[correction@delitfrancais.com](mailto:correction@delitfrancais.com)

Anthony Lecossois

### Coordonnateur Web

[web@delitfrancais.com](mailto:web@delitfrancais.com)

Guillaume Doré

### Collaboration

Miruna Craciunescu, Rosalie Dion-Picard, Marie-Lise Drapeau-Bisson, Frédéric Faddoul, Raphaël Girard, Marie-France Guénette, Laure Henri-Garand, Valérie Héon, Geneviève Lavoie-Mathieu, Annie Li, Jimmy Lu, Philippe Morin, Xavier Phaneuf-Jolicoeur, Maya Riebel, la Commission des Affaires francophones

### Couverture

Jimmy Lu

### BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B\*26  
Montréal (Québec) H3A 1X9  
Téléphone : +1 514 398-6790  
Télécopieur : +1 514 398-8318  
[ads@dailypublications.org](mailto:ads@dailypublications.org)

### Publicité et direction générale

Boris Shedov

### Gérance

Pierre Bouillon

### Photocomposition

Geneviève Robert

### The McGill Daily • [www.mcgilldaily.com](http://www.mcgilldaily.com)

[coordinating@mcgilldaily.com](mailto:coordinating@mcgilldaily.com)

Stephen Spencer Davis

### Conseil d'administration de la Société des publications du Daily (SPD)

Stephen Spencer Davis, Stéphanie Dufresne, Max Halparin[[chair@dailypublications.org](mailto:chair@dailypublications.org)], Daniel Mayer, Mina Mekhail, Youri Tessier-Stall, Will Vanderbilt, Aaron Vansintjan, Sami Yasin

L'usage du masculin dans les pages du *Délit* vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill.

*Le Délit* (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avant été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). L'équipe du *Délit* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinentales Transmag, Anjou (Québec).

*Le Délit* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et du Carrefour international de la presse universitaire francophone (CIPUF).

# DEUX JOURS À L'AGORA

Tel le phénix, Philopolis renaît des cendres de la mythique  
Nuit de la philosophie.



**Éléna Choquette & Stéphanie Dufresne**  
*Le Délit*

Prenant le relais de la défunte Nuit de la philosophie, Philopolis ouvre ses portes à toute la cité afin de discuter métaphysique le temps d'une fin de semaine. Fruit d'une collaboration inédite entre des étudiantes des quatre universités montréalaises, l'événement qui «a pour but de nous remettre en contact avec la philosophie, et de réaffirmer sa place dans le paysage culturel, social et académique» se tiendra les 20 et 21 mars à McGill et à l'UQAM, en français et en anglais. Pour la grande première, ses organisateurs font de la place pour le bilinguisme, la participation et... la philosophie.



## TEL LE PHÉNIX...

Le 15 septembre dernier, la Nuit de la philosophie s'est éteinte de sa belle mort. Louis Chartrand, un diplômé de philosophie de l'UQAM, ne pouvait pourtant le concevoir. Le quasi lendemain, il partait visiter ses collègues philosophes des qua-

tre universités de l'île. Il fallait leur vendre un projet de résurrection, et les étudiants de McGill se sont montrés enthousiastes. «L'Association étudiante de philosophie (PSA-McGill) a été impliquée dans l'organisation depuis le début», rapporte M. Chartrand. «Ça explique également le fait que l'événement se tienne en partie sur son campus». Brooke Struck, son collègue mcgillois et président de PSA-McGill, explique que l'association a contribué à faire la promotion de l'événement, convoquer des conférenciers, recruter des bénévoles, louer les locaux et financer l'événement.

Initialement, ils voulaient mettre sur pieds un événement proche de la Nuit de la philosophie. «On voulait également des conférences très sérieuses, d'autres qui soient plus théâtrales, par exemple. On voulait que l'événement soit accessible, ouvert sur les autres disciplines», ajoute Louis Chartrand.

La Nuit de la philosophie avait grossi au point où la charge organisationnelle était devenue trop lourde. «C'est pourquoi on a opté pour une formule plus simple», explique-t-il, «notamment en tenant l'événement sur deux journées plutôt que 24 heures consécutives». Mais cela ne reste pas moins un des plus gros événements philosophiques en Amérique du Nord, à l'instar de la défunte Nuit.



## D'EST EN OUEST DE LA CITÉ

«On veut inscrire l'événement dans la dynamique montréalaise, c'est-à-dire qu'on en fait un événement bilingue, faisant appel aux ressources et idées des quatre universités de l'île» souligne le Président de PSA-McGill. Les nombreuses séances se tiennent parfois en anglais, parfois en français, et parfois en «bilingue», tous campus confondus. Cherchant à faire franchir aux uns et aux autres la frontière symbolique de la Main - l'actuelle rue Saint-Laurent qui matérialise la frontière est/ouest de l'île-, les organisateurs ont sciemment invité le

conférencier principal de l'UQAM, Stevan Harnad à s'adresser en français sur le campus de McGill, alors que celui de McGill, Kai Nielson, s'exprimera en anglais dans les murs de l'UQAM. «Tous deux sont extrêmement charismatiques» s'enthousiasme Struck, souhaitant du même souffle que ce mélange linguistique soit fructueux. La



chose n'est toutefois pas aussi facile à vendre à des étudiants anglophones, à qui la formule Nuit de la philosophie est inconnue. Pour McGill et Concordia, donc, «on commence à zéro». L'événement réunira néanmoins des professeurs des universités de Toronto et d'Ottawa dont les noms pourraient résonner auprès des apprentis philosophes anglophones.

## SORTIR DE LA TOUR

Ses organisateurs cherchent essentiellement à rapprocher la philosophie du public, en l'habillant pour sa sortie spéciale hors de la tour d'ivoire. D'ailleurs, plusieurs des conférenciers, panélistes et participants ne sont pas issus du département de philosophie. «En fait, plusieurs ne sont même pas des universitaires», note Brooke Struck.

La philosophie n'a pas toujours bonne réputation auprès du grand public: elle est souvent perçue comme étant une discipline très abstraite, qui ne se préoccupe que d'elle-même. «C'est injuste de dépeindre la philosophie de cette façon!» s'insurge Struck «alors que s'il y a une discipline qui traite de questions qui touchent à toutes les disciplines, y compris celle du quotidien, c'est bien la philosophie». Selon ce dernier, «il y a eu des mouvements philosophiques vraiment très importants qui ont profondément affecté la manière dont on regarde le monde aujourd'hui». Il cite en exemple la philosophie des Lumières qui inspire encore largement la pensée contemporaine. Les courants philosophiques ont une influence réelle et profonde sur notre façon de pen-

ser le monde, mais ils obtiennent rarement l'attention qu'ils méritent, déplorent les organisateurs. Et c'est pour y remédier qu'ils ont donné vie à Philopolis.

L'événement est attendu impatiemment par plusieurs, incluant les chercheurs universitaires. Philopolis est une occasion en or pour vulgariser leurs travaux, clarifier leurs concepts, bref, consolider leurs acquis. Pour les nouveaux venus, c'est aussi une occasion de faire leurs premières armes. «C'est la pointe de ce qui se fait en philosophie», raconte fièrement Louis Chartrand.

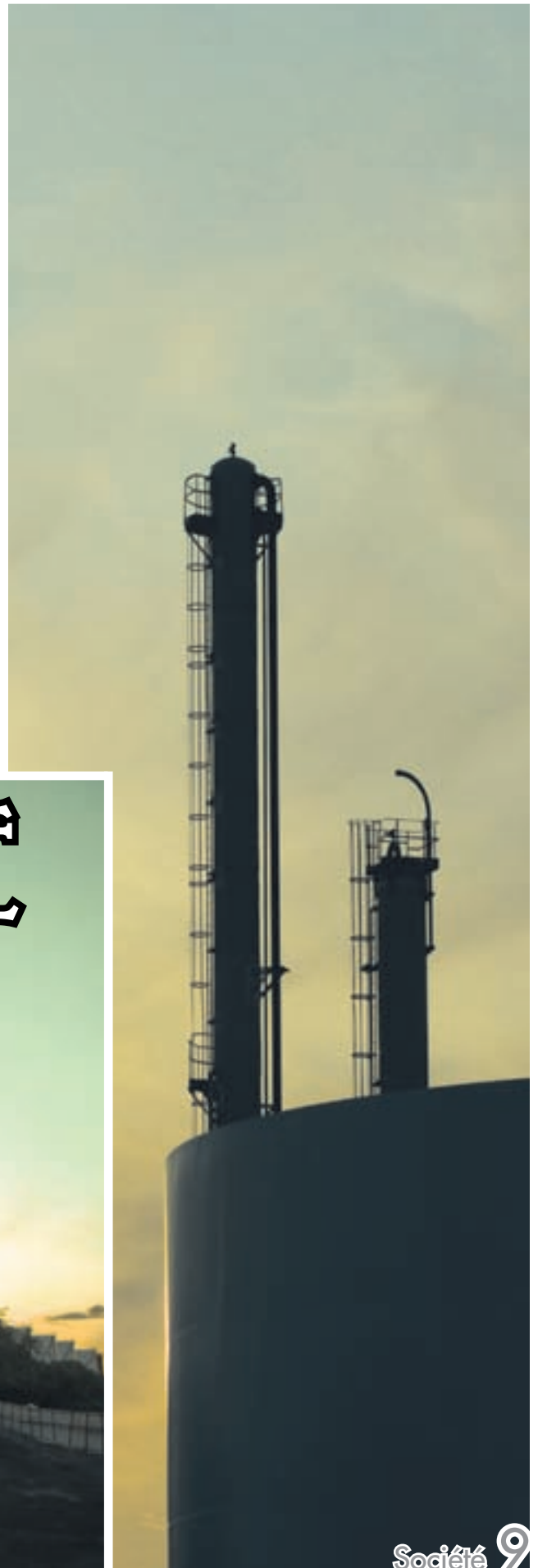
C'est en effet à un tour d'horizon pour le moins éclectique auquel le public aura droit. C'est ainsi que l'homme politique Justin Trudeau viendra s'entretenir de multiculturalisme, pas très loin de l'intellectuel et professeur aux HEC Omar Aktouf qui disséquera le capitalisme financier avec la verve qu'on lui connaît. S'attendant également aux sciences, Philopolis ouvre ses portes aux apports de la neurophysiologie cognitive et de la neuroendocrinologie. Et même les séances «purement» philosophiques en offrent pour tous les goûts, avec des thèmes aussi variés que la théorie féministe, le soufisme, la révolte, la justice globale... Même Twitter et les crevettes n'échapperont pas à la réflexion aiguisée des métaphysiciens! L'art est aussi au rendez-vous, puisqu'une mise en scène théâtrale permettra aux groupies de se retrouver dans un de ces célèbres salons français du XIII<sup>e</sup> siècle, et même d'assister à des conversations entre de véritables célébrités intellectuelles de l'époque. ☉

**Philopolis est l'événement «socialement décontracté et intellectuellement stimulant» inaugurant le printemps en rapprochant la philosophie sur la place publique.**

**Chic, et gratuit.**

**Programme complet sur [philopolis.net](http://philopolis.net).**





# MONTRÉAL RAFFINÉE

Essai photo par Frédéric Faddoul



# Arts & Culture

## La tragédie de l'exil

Avec son adaptation toute personnelle de *L'Énéide*, Olivier Kemeid remet la recherche d'un monde meilleur au goût du jour.

**Rosalie Dion-Picard**

*Le Délit*

L'Espace libre présente jusqu'au 20 mars *L'Énéide*, pièce primée de nombreuses fois en Europe et montée aux États-Unis, en Allemagne et bientôt en République Démocratique du Congo. S'inspirant librement du texte de Virgile et de son histoire familiale, l'écrivain et metteur en scène Olivier Kemeid rend hommage à tous les réfugiés et émigrés de ce monde, à ceux qui quittent leur patrie pour des cieux plus cléments et, surtout, pour l'avenir de leurs enfants. Car c'est en pensant à son fils Ascagne que le personnage d'Énée s'acharne à trouver une terre, un nouveau pays.

Énée quitte sa ville en flammes, avec son père, son enfant, sa femme et une poignée de compatriotes. Le chemin sera long, les embûches nombreuses, et la ten-

tation d'abandonner la quête parfois irrépressible.

Très épuré, le décor change principalement en fonction des éclairages. Des effets d'ombres chinoises se glissent ça et là, seule excentricité notable. Le pari est risqué, une telle mise en scène ne distrayant guère le spectateur du jeu.

Quelques longueurs marquent la pièce de 2h15 (sans entracte), surtout à cause du jeu qui, à la manière tragique, est truffé de longs monologues qui manquent parfois de souffle. Le fait qu'il y ait sept acteurs sur scène pour près de quatre fois plus de rôles constitue sans contredit un immense défi pour les comédiens, qui jouent jusqu'à trois ou quatre personnages chacun. On regrettera parfois qu'Eugénie Gaillard et Johanne Haberlin soient cantonnées à des rôles stéréotypés (bien que nombreux): une blonde menue et conciliante pour la première, une brune

excessive jusqu'à la folie pour la seconde. Si ces personnages peuvent déranger par leur manque d'épaisseur, le jeu demeure néanmoins crédible.

On retiendra davantage les interprétations profondément émouvantes d'Étienne Pilon (Énée) et de ses acolytes masculins, qui occupent des rôles plus importants que leurs collègues féminines. Notons tout de même la polyvalence emballante de Marie-Josée Bastien, qui passe sans accroc de la prostituée de bas étage à la mère réfugiée pleurant son destin tragique. Simon Boudreault fait comme toujours preuve d'un art consommé de la gestuelle et de l'émotion, tandis que les regards désespérés de Jacques Laroche ne laissent personne indifférent. Goeffrey Gaguère offre une performance impeccable qui mêle le tragique et le comique, pour le plus grand bonheur des spectateurs. Les éclairages, la mise en scène, les costumes et les effets

sonores et musicaux sont à l'avenant, irréprochables.

Le texte, qu'on a comparé à ceux de Wajdi Mouawad, en a certainement la force. Par ailleurs, les passages comiques s'avèrent trop rares, et détonnent considérablement. Du texte de Virgile reste un ton et de grandes envolées tragiques, qui ne sauront pas conquérir tous les publics. Le soir de la première, quelques erreurs de diction s'en sont mêlées, ce qui n'est rien pour faciliter la réception. Pourtant, on ne saurait déconseiller un spectacle qui, pour n'être pas exempt de défauts, présente une brochette de talents et un texte terriblement puissant. ☉

*L'Énéide*

**Où:** Espace Libre

1945, rue Fullum

**Quand:** jusqu'au 20 mars

**Combien:** 21\$ (étudiant)



*L'Énéide*/ Romain Fabre



KICK/ Marie-Claude Hamel

## Entre deux âges

*Kick*, la plus récente pièce du jeune dramaturge Étienne Lepage, jouée Aux Écuries, nous ramène au temps de l'adolescence.

**Annie Li**

**et Jean-François Gemme**

*Le Délit*

Le nom d'Étienne Lepage vous met-il la puce à l'oreille? Cet auteur avait galvanisé les critiques de théâtre à l'automne 2009 lors de la présentation de sa pièce *Rouge Gueule* à l'Espace Go. Le voici de retour avec de nouvelles munitions, à peine quelques mois plus tard, explorant à nouveau des thèmes propres à l'adolescence. *Kick*, une création québécoise, représente un tournant pour la jeune compagnie du Théâtre de la Marée Haute qui, jusqu'à présent, avait proposé des pièces européennes inédites.

Au départ, la mise en scène de Michel-Maxime Legault nous en met plein la vue grâce à un lever de rideau aussi coloré et flamboyant que peut l'être une crise d'adolescence. La pièce se compose d'une succession de pensées et de récits qui ramènent les spectateurs à leurs jeunes années, à la manière d'un recueil de nouvelles mis

en scène. Les scènes se succèdent toutefois sans que se crée un lien conducteur fort, ce que l'on peut attribuer à la volonté de l'auteur d'exprimer les coups de tête et les brusques changements de direction sans fond ni raison qui surviennent à cette époque de la vie, marquée par les fluctuations hormonales.

L'écriture d'Étienne Lepage nous mène facilement, sans détour, à travers les chemins tortueux des années de transformation. L'auteur parvient à saisir quelques instantanés de la période séparant l'enfance de l'âge adulte qui rassemble quête d'identité, révolte, rejet de soi et des autres, fraîcheur du regard, doutes... Sans trop renouveler le fond, l'auteur aiguise sa plume et choisit bien ses mots pour faire ressortir les différentes facettes de la jeunesse: l'abrutissement par les cartoons, les chips et les récits de faits divers rendus exagérément intéressants, les conversations vides sur des sujets sans queue ni tête, l'inexorable perte de l'innocence et de l'importance de la vérité, les dépanneurs, les sales

coups, la cruauté par défaut, les contradictions, les partys, les mauvaises communications, comment plaire et se faire valoir, la noyade dans des océans de la banlieue, la lutte pour la puissance et le pouvoir.

La scénographie de Julie Deslauriers est simple mais efficace, s'inspirant du thème de la pièce et utilisant les formes géométriques et les parois pour engendrer des effets de lumière intéressants. L'emploi réussi d'un cube aux dimensions exigües pour contenir un comédien lors d'un monologue parvient à placer le spectateur dans la tête d'un ado qui se cherche et remue ses tracas. Il convient par ailleurs de souligner les performances expressives de Gabriel Lessard et de Marie-Ève Trudel, qui ont su rendre le public hilare par leur interprétation fort juste.

Une belle intégration de segments de danse contemporaine, chorégraphiés par Caroline Laurin-Beaucage, vient accentuer et augmenter la portée du texte et des émotions qu'il suscite. Les comédiens n'étant pas des danseurs professionnels,

certains d'entre eux ont pu éprouver certaines difficultés lors de l'exécution, mais ont su ajouter une touche de comique et de chaos hyperactif, conférant au thème principal du caractère et de l'énergie brute.

*Kick*, dont la représentation s'étend sur une heure à peine, dresse certes un portrait réussi de l'adolescence, mais donne l'impression que certains personnages auraient pu être amenés à prendre la parole plus souvent. Finalement, la pièce se termine comme elle a débuté, c'est-à-dire à grands cris, des hurlements qui agissent comme autant d'appels visant à attirer l'attention de l'autre et à permettre de trouver sa place dans un futur univers d'adultes. ☉

*Kick*

**Où:** Aux Écuries

7285, rue Chabot

**Quand:** du 9 au 27 mars

**Combien:** 15\$ (étudiant)

## Pire que la solitude

Le *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, dans une mise en scène très attendue de Lorraine Pintal, s'installe au Théâtre du Nouveau Monde jusqu'au 10 avril.

**Catherine Côté-Ostiguy**  
*Le Délit*

Il n'est jamais facile de critiquer un classique. Tout comme il n'est pas facile, autant pour le metteur en scène que pour la distribution, de l'aborder de manière nouvelle. Il faut pour cela se distancer par rapport à ce qui a déjà été fait, et oublier ce qui est attendu d'un texte que beaucoup ont déjà lu et avec lequel le spectateur est d'emblée familier. Inévitablement, la pièce tânera derrière elle toutes les autres représentations qui en ont été faites et devra, tant bien que mal, s'en affranchir.

Devant la taille du défi qui lui a été proposé, Lorraine Pintal ne fait pas de miracles, mais elle s'acquitte de la tâche avec toute la sensibilité et l'intelligence qu'on lui connaît. Il faut dire que Pintal a de nombreuses fois monté des pièces de Molière, en plus de s'être frottée à Racine, Sophocle et Brecht. Elle a

donc l'habitude des grands textes, qui dépassent souvent l'interprétation qu'on peut en faire. Cette fois encore, elle sait donner vie à une pièce mythique en y apportant sa propre vision qui, tout en étant unique, sert magnifiquement les mots de l'écrivain.

Le rideau se lève sur un décor épuré et sobre. L'austère salon Second Empire imaginé par Sartre est transformé en une structure cubique moderne aux allures d'aquarium. Trois canapés sont placés à l'intérieur de la cage de fer, prêts à accueillir les pensionnaires qui se partageront cette cellule durant leur séjour aux enfers. Le ton est donné, et le spectateur est immédiatement amené à se figurer, dans l'espace, l'enfermement des personnages. Cet enfermement, d'abord physique, sera surtout psychologique, marqué par des silences oppressants, que Pintal utilise avec justesse.

Les trois damnés sartriens font leur entrée l'un après l'autre, guidés dans les méandres d'un enfer qui leur est étranger par un

hôte transformé par Pintal en excentrique mime parlant. C'est avec naturel que Patrice Robitaille interprète Garcin, un intellectuel pacifiste hanté par le spectre de sa propre lâcheté. Rien à redire sur la performance précise et nuancée du comédien, qui nous prouve qu'il est à la hauteur d'un grand personnage. Il est bientôt rejoint sur scène par Pascale Bussière, qui incarne Inès, et dont la performance était attendue avec impatience. Celle dont la réputation n'est plus à faire à la télévision et au cinéma s'est effectivement faite rare sur les planches, où elle apparaît pour la seconde fois seulement. Et si le talent de Bussière est certain, son interprétation d'Inès, sans être mauvaise, est unidimensionnelle. L'actrice ne parvient pas à s'approprier la complexité du personnage, les multiples facettes qui le rendent unique. Si elle maîtrise parfaitement bien l'Inès méchante et colérique, elle laisse quelque peu en plan l'Inès manipulatrice et assurément mesquine, capable de rage et de cris,

certes, mais également d'un froid détachement. Le trio est complété par Julie Le Breton, qui campe avec une aisance étonnante la folle ingénue qu'est Estelle.

L'accueil, au TNM, a été poli, respectueux, mais pas chaleureux. On ne saurait s'en prendre à l'intouchable texte d'un dramaturge mythique, ni à la vision d'une metteuse en scène respectée. On ne veut pas non plus blâmer une distribution composée d'acteurs de talent qui, somme toute, livrent une belle performance. Mais quelque chose manque au portrait; un souffle, une intensité que l'on cherche, d'un bout à l'autre de la représentation, mais sans la trouver. ☹

*Huis clos*

**Où:** Théâtre du Nouveau Monde  
84, rue Sainte-Catherine Ouest

**Quand:** jusqu'au 10 avril

**Combien:** à partir de 20\$ (étudiant)



### CHRONIQUE

## Le gueulage chronique

**Prose-moi ça! Ou pas.**  
**Valérie Héon**



**JE MANQUE MON AUTOBUS, JE** crie. J'ai un résultat inattendu à ce test où je n'ai lu que la moitié des bouquins, je crie. Il y a un autre séisme chez mon voisin, je crie. J'ai du plaisir, je crie. Comme s'il fallait toujours crier, se lubrifier les poumons bien proprement pour que jaillisse l'authentique; comme si chaque fibre émotive revenait incessamment à l'austérité du cri. Ça paraît si naturel de crier, non? Vous me verrez toutefois

bien peu convaincue de l'éloquence et de la subtilité de ce que j'appelle le gueulage chronique, un phénomène parasitique sur les scènes de théâtre. Ce n'est qu'après avoir travaillé pendant plusieurs mois dans un théâtre que j'ai développé cette exaspération aiguë pour le manque de justesse dans le ton, le timbre et l'intensité.

Encore dernièrement, alors que je m'installais bien confortablement sur les sièges du TNM pour savourer les dialogues tranchants et anguleux de Sartre, j'ai subi les méandres vocaux d'une humanité plus criarde qu'humaine. Je ne dis pas que mes oreilles ont été écorchées du début à la fin. Pas du tout. J'avance que la montée dramatique était malgré elle condamnée à aboutir à des personnages tourmentés qui se déchirent presque les vêtements dans une sorte d'exagération qui ne m'inspire que du dédain. J'ai failli verser une larme. Tout me semblait bien orchestré jusqu'au moment où les personnages ont commencé à se complaire dans cette zone de confort qu'est celle de la plainte, du gémissement colérique, bref, de ce que j'interprète comme

de l'excès de mauvaise fortune. Ce qui m'indigne encore davantage, ce sont ces gens qui remarquent également cette disproportion de l'émotion, mais qui la justifient par une quelconque volonté du metteur en scène. Certes, j'imagine que le metteur en scène a beaucoup à voir avec le jeu des comédiens. Dois-je alors le blâmer lui? Non. Les comédiens? Je ne pense pas. D'où vient alors ce besoin inexprimable de n'en avoir que pour l'hystérie et les postillons? Pur réflexe de jeu? Phénomène de castration collective?

Il faut bien comprendre que ce gueulage chronique dont je parle fait naître une faiblesse adjacente, soit celle du manque de nuance. Le manque de nuance ne s'inscrit pas dans la mesure du temps; il n'est pas irritant parce qu'il installe l'homogénéité le temps d'une pièce, mais parce que le plus infime moment analogue à ce qui précède réussit à faire chuter la tension ou toute autre émotion persistante. D'ailleurs, il n'y aurait déjà pas de tension sans montée, sans une quelconque gradation. J'ai assisté à la même pièce une quinzaine de

fois dans le cadre de mon travail et je crois que je ne pourrais donner meilleur exemple. Le personnage principal, entre la première et la seconde partie, vit une complète transformation après une visite dans un camp de concentration. Il en revient plein de colère, de rancune pour le pays qui l'accueille, et souffre d'une forme d'inassouvissement après l'échec de son voyage. Or, alors que le changement de costume marque cette transition, la sincérité de la colère n'y est pas. Pourquoi? Tout simplement parce qu'aucune nuance ne marque le jeu du comédien. Tout ce qui devait être dit l'était fait sèchement, les dents serrées, le regard courroucé, ponctué d'un pas lourd.

Je ne dis pas que je saurais faire mieux. Je ne dis pas que le théâtre n'en vaut plus la peine. Je m'insurge plus pour poser un constat que pour revendiquer. Je me demande si je suis la seule à le remarquer. Toujours est-il que j'irai encore me faire gueuler dessus aux premières rangées, ne serait-ce que pour apprendre l'art du mélodrame que je ne maîtrise pas encore. Ou pas! ☹

# 63 façons de rompre le silence

La cinquième édition du Festival de films sur les droits de la personne de Montréal conjugue septième art et engagement social à tous les modes et pour tous les sujets.

**D**urant onze jours, le Festival déploie une programmation fort diversifiée. Films d'ici ou d'ailleurs, documentaires ou fictions, c'est sous le signe de l'activisme et de l'éternelle quête de justice que sont présentées soixante-trois œuvres dévoilant le

quotidien des opprimés et de ceux qui se risquent à leur donner une voix.

Bien au-delà du cinéma engagé auquel le spectateur peut être habitué, c'est à travers une facture parfois très surprenante que les films présentés lors de l'événement

mettent à jour les drames ignorés ou portent un nouveau regard sur des conflits tristement célèbres.

*Le Délit* vous propose donc quelques incontournables du FFDPM qui, chacun à leur manière, sauront changer bien des perceptions.

Par Emilie Bombardier  
*Le Délit*

## The 10 Conditions of Love

Il y a plus de cinquante ans, le Turkestan Oriental, un vaste territoire au nord-ouest de la Chine, a été rebaptisé Xinjiang (« nouveau territoire ») par les autorités chinoises. Ce brusque changement de nom révèle la ferme volonté d'ignorer ceux qui ont depuis toujours occupé cette vaste région. Les Ouïghours, peuple musulman sunnite turcophone, ont dès lors été dispersés, réduits à la pauvreté et privés d'une éducation de qualité. La moindre résistance de leur part a été violemment étouffée, alors que les contestataires étaient emprisonnés ou extradés. Ce fut notamment le cas de Rebiya Kadeer, une militante pour les droits des Ouïghours sur laquelle porte le

documentaire de l'américain Jeff Daniels. Née dans une famille pauvre et mariée à quinze ans à un membre du parti communiste dont elle a dû divorcer, Mme Kadeer a été désignée en 1995 comme la septième femme la plus riche de Chine. Usant du pouvoir et de l'influence qu'elle avait acquis au sein du gouvernement pour dénoncer la répression de son peuple et défendre leurs droits fondamentaux, elle a été condamnée quatre ans plus tard à huit ans de prison pour « divulgations de secrets d'État à l'étranger ». Libérée au bout de six ans pour des raisons de santé, elle est allée rejoindre son second mari, en exil aux États-Unis, et milite depuis auprès de la communau-

té internationale pour dénoncer la situation des Ouïghours. Le gouvernement chinois ne reculant devant rien pour la faire taire, trois de ses enfants restés là-bas ont été arrêtés et inculpés. Sans nouvelle de ceux-ci depuis 2006, Rebiya Kadeer mène avec courage le plus difficile des combats, constamment déchirée entre la sauvegarde de sa famille et celle de son peuple. Le documentaire permet donc de découvrir, à travers le vécu d'une femme admirable, la situation d'une population qui lutte sans relâche contre une puissance à l'emprise grandissante.

Où: Cinéma du Parc  
Quand: le 20 mars à 17h

## Silence = mortes

Afin de souligner les vingt ans de l'association de lutte contre le SIDA Act Up-Paris, une série de dix courts métrages, documentaires et fictions, a été réalisée en 2009. Derrière un titre pour le moins explicite, les films abordent le silence et le malaise que ressentent des femmes séroposi-

tives par rapport à leur maladie. Durant une trentaine de minutes s'enchaînent des témoignages sur la peur d'infecter autrui et, surtout, sur celle d'être brutalement jugée en se disant malade. Le spectateur est amené à constater le dur coup que peut porter cet aveu à leur vie personnelle,

professionnelle et amoureuse. Diversifiée mais très prenante, la série sera suivie de la projection du documentaire *A New Life*, qui aborde un thème similaire.

Où: Cinéma ONF  
Quand: le 17 mars à 19h

## Iran: Voices of the Unheard

Tourné illégalement lors du premier mandat d'Ahmadinejad et se concluant par de tragiques images des manifestations qui ont fait suite aux élections de juin 2009, le film de Davoud Germamifar dresse un portrait percutant de l'Iran actuel. Le cinéaste dépeint, avec cette oeuvre d'une grande beauté, un pays où de nombreux citoyens déplorent le fait d'être représentés par un gouverne-

ment qu'ils qualifient d'extrémiste et de fondamentaliste. En retraçant le quotidien de trois groupes distincts qui partagent un fervent patriotisme et un désabusement face au paysage politique iranien, on découvre des intellectuels audacieux rêvant d'une société sécularisée, des peuples nomades craignant pour leur survivance et, finalement, la jeune génération iranienne, formant l'es-

sentiel de la population et souffrant de ne jamais se savoir libre. *Iran: Voices of the Unheard* est donc, par les grandes nuances qu'il apporte à la couverture médiatique populaire, un film d'un intérêt primordial qui captivera les festivaliers.

Où: Cinéma Parallèle  
Quand: le 18 mars à 17h

## Les super mémés

Ce long-métrage du montréalais Magnus Isacson, qui sera présenté lors de la soirée de clôture du festival, dépeint un groupe d'activistes plutôt méconnu: celui des *Raging Grannies* et de leur branche québécoise, *Les mémés déchainées*. Arborant des costumes farfelus et colorés, ces grands-mères et arrière-grands-mères descendent dans les rues pour

protester contre tout ce qui nuit, selon elles, « à la beauté du monde ». Troquant les slogans pour des chansons qu'elles composent et dénonçant guerres et violence avec humour, elles font de leur engagement un plaidoyer pour que cessent les préjugés à l'endroit des personnes âgées. Malgré un traitement quelque peu maladroit, le film sera certainement

apprécié pour son habileté à représenter ces femmes qui rappellent par des gestes bien simples, l'importance d'une génération souvent mise à l'écart. ☺

Où: Cinéma du Parc  
Quand: le 20 mars à 19h30 et le 21 mars à 17h



Gracieuseté du FFDPM



Gracieuseté du FFDPM



Gracieuseté du FFDPM



Gracieuseté du FFDPM

# Comment survivre à l'intelligence

Du bocal à poissons à la tanière du hérisson : un fossé orné d'épines.



Thomas Brémond / Alliance Vivafilm

**Miruna Craciunescu**  
*Le Délit*

Trois histoires s'entrelacent dans la libre adaptation cinématographique du premier roman de Muriel Barbery, *L'Élégance du hérisson*. À travers le filtre narratif de Paloma (Garance Le Guillermic), suicidaire précoce de onze ans, le monde des adultes est présenté comme «un bocal à poissons rouges» où l'on s'enferme soi-même dans un emploi et des préoccupations absurdes, sans espoir de sortie. Seule issue possible: agir en hérisson. Et c'est précisément ce que fait madame Michel (Josiane Balasko), la concierge. Présentant un dos hérissé de piquants au reste de la société, elle choisira de s'enfermer à double tour dans un rôle minable et stéréotypé, se rendant invisible pour qu'on ne perce pas son masque d'ignorance; en un mot, pour «avoir la paix». Mais la culture finira par la rattraper sous la forme d'un milliardaire japonais (Togo Igawa), nouveau propriétaire de l'immeuble, qui lui tend fantasmatiquement la main comme à une amie, contrairement aux autres locataires, lesquels la considè-

rent plutôt comme un objet de décoration de mauvais goût.

Ces trois personnages, confrontés les uns aux autres, effectuent un effort de rapprochement louable qui semble délivrer un message positif: apprenez à lire en dessous des apparences, puisque la vie n'est absurde que si nous n'avons personne avec qui partager nos réflexions. Le projet désespéré de la petite Paloma traduit bien cet espoir, nous révélant une fillette incapable de confier son angoisse à une famille dysfonctionnelle, embourbée dans l'individualisme inhérent à sa classe sociale.

Du livre au film, la narratrice qui ne livrait ses pensées qu'à son journal intime les partage à présent avec la vieille caméra de son père, de laquelle elle ne se sépare jamais. Procédé assez réussi qui nous permet d'observer les contradictions de son univers familial à travers l'objectif, semble-t-il, de son propre cerveau, lequel produit des haïkus par douzaines.

Le film se présente moins comme un cri de ralliement des âmes et intelligences supérieures que comme un manifeste cynique à l'égard de la culture,

laquelle ne permet ni d'échapper au bocal à poissons, ni de se réfugier dans une tour d'ivoire hérissée de pics où l'on pourrait savourer *Anna Karénine* en silence et appeler son chat Léon, en hommage à Tolstoï.

En effet, lorsqu'une fillette de onze ans «trop perspicace» forme le projet de se suicider pour échapper au triste sort d'être née virtuellement riche dans une famille bourgeoise, et que l'intelligence est présentée, à peu de choses près, comme un fardeau qu'on ne peut supporter qu'en dissimulant sa véritable nature sous une apparence farouche et stupide, nous pouvons raisonnablement soulever l'éternelle question: «Mais où va le monde?» Déroutant est le constat posé par cette œuvre où transparait l'inutilité crasse (bien que charmante) d'un héritage culturel de plus en plus aliénant, dans un monde tristement superficiel et matérialiste. Le film, cependant, ne doit pas non plus être interprété comme une invitation à agir en hérisson, mais plutôt à surmonter le fossé qui sépare le bocal à poisson rouge du refuge confortable d'où l'on observe, de loin, la comédie humaine. ☺

## Étudiant étranger?

### Désirez-vous rester au Canada après la fin de vos études?

Valai Avocats, spécialistes en droit d'immigration vous garantissent un conseil clair et honnête

Nos avocats possèdent une vaste expérience et sont qualifiés dans les provinces de Québec et Ontario

Rabais disponibles pour les étudiants de McGill

Appelez pour prendre rendez-vous avant le début de vos examens!

#### Contactez-nous :

M<sup>e</sup>. Ihab Serour, diplômé de l'université McGill (BCL/LLB)

Tél. : (514) 954-9998

Courriel : [ihab.serour@valai.com](mailto:ihab.serour@valai.com)

Apprenez à être un leader afin

de vous différencier de vos pairs.

La vraie vie. Maintenant!

#### COLLEGE PRO EMBAUCHE!

Collège Pro fournit une formation poussée en administration et en leadership qui vous permettra d'acquérir une expérience exceptionnelle pour votre carrière.

Contactez-nous pour discuter de nos opportunités d'emploi pour l'été prochain.

**collegepro.com 1-888-465-2839**

**college pro**

La vraie vie. Maintenant!

McGill DAILY le délit

**DPS SPD**

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

**APPEL DE CANDIDATURES**

La Société des publications du Daily, éditeur du *Délit* et du *McGill Daily*, est à la recherche de candidat(e)s pour combler

**plusieurs postes étudiants sur son Conseil d'administration.**

Les candidat(e)s doivent être étudiant(e)s à McGill, inscrit(e)s à la prochaine session d'automne et disponibles pour siéger au Conseil d'administration jusqu'au 30 avril 2011. Les membres du Conseil se réunissent au moins une fois par mois pour discuter de la gestion des journaux et pour prendre des décisions administratives importantes.

Les candidat(e)s doivent envoyer leur curriculum vitae ainsi qu'une lettre d'intention d'au plus 500 mots à [chair@dailypublications.org](mailto:chair@dailypublications.org), au plus tard le **mardi 16 mars à 17h.**

Contactez-nous pour plus d'informations.

# Du bruit à la musique

Le 10 mars dernier, le Goethe-Institut accueillait les Productions SuperMusiques, en collaboration avec la Saison Le Vivier et la maison de Disques DAME, pour un double lancement d'album de musique actuelle.

**Laure Henri-Garand**  
*Le Délit*

D'emblée, le concert s'annonçait intime: les quelques soixante-dix sièges de la salle McLaren du Goethe-Institut, coin Sherbrooke et Saint-Denis, étaient occupés aux trois quarts quelques minutes seulement avant le début du concert. Un public d'initiés, à en juger par les conversations autour de moi –voilà ce qui arrive lorsqu'on se rend seule à un concert de musique actuelle– qui donnaient l'impression que tous se connaissaient. Intime aussi, la courte présentation de Danielle Palardy Roger, directrice musicale et artistique des Productions SuperMusiques, qui semblait s'adresser à des amis plutôt qu'à un public d'étrangers. *Exit* les grands discours, c'est la musique qui est à l'honneur ici, une musique qui défie toutes conventions et qui s'inscrit bien au-delà de l'expérience d'écoute traditionnelle. Car voilà le mandat de cet organisme à but non lucratif, fondé en 1979 par trois musiciennes (D. Palardy Roger, J. Héту, D. Labrosse) aux parcours éclectiques: «promouvoir des musiques créées sans souci du commerce, des modes en vigueur ou des conventions académiques».

Divisé en deux parties, le concert faisait figure de lancement pour les deux ensembles invités. Nous perçons les oreilles, une formation composée de Jean Derome et Joane Héту (aussi codirectrice des Productions SuperMusiques), ainsi que le duo formé par Ignaz Schick et Martin Tétreault.

Sans cérémonie, Derome et Héту se sont installés sur la petite scène qui sert normalement de salle de cinéma pour interpréter l'intégrale de leur troisième album, *Shaman*, une pièce en douze sections d'une trentaine de minutes. Les deux musiciens, qui ont chacun un parcours musical impressionnant, utilisent en plus de leurs instruments respectifs (saxophones, flûte et voix) tout un éventail d'objets-instruments, permettant ainsi une combinaison de textures sonores que viennent mettre en valeur une écoute et une virtuosité évidente. Résultat: une ambiance étrange, faite de couinements et de clapotis presque surréalistes, dans laquelle les concepts musicaux traditionnels –harmonies, gammes, formes, etc.– sont complètement transformés, voire évacués.

Pour la deuxième partie, Ignaz Schick et Martin Tétreault avaient installé leurs tables tournantes (sans disques), ordinateurs por-

tables et autres objets disparates sur deux longues tables au fond de la scène. Plus sobre, le duo a interprété quelques extraits de son dernier album, *Live • 33 • 45 • 78*, dans lequel il combine des matériaux bruts (bois, métal, plastique, papier...) à l'utilisation novatrice de la table tournante. Schick, qui vit à Berlin, et Tétreault, un montréalais, sont deux habitués de la scène électronique et ont chacun à leur actif un nombre impressionnant de contributions à divers groupes et festivals. Leur musique, pratiquement indescriptible, oscille entre le bruitisme et la musique d'ambiance, tantôt chaotique, tantôt syncopée, mais cherchant toujours visiblement à s'éloigner de tout terrain connu.

Malgré une expérience tout à fait intéressante, ce serait mentir que d'affirmer que ce type de musique est accessible à tous. En l'absence des repères traditionnellement associés à la musique (mélodie, rythme) l'auditeur non-initié se retrouve perdu. Et pourtant, l'expérience est enrichissante: elle impose une écoute nouvelle, et place l'auditeur hors du confort du système tonal et harmonique traditionnel. C'est, on en convient, le propre de la musique expérimentale. ☉

## La 87, sur un air enthousiaste

**La capsule sonore**  
**Amélie Lemieux**



**LECTEUR X, LECTRICE Y,** j'ai soif. Soif d'escapades dans les Amériques, soif d'une fin de session bien bouclée, soif d'une bière sur une terrasse. Pour étancher ces multiples besoins, je vous fais part des chansons que j'ai jugées incontournables pour un *road trip* réussi. Avant de procéder, je me dois de vous rassurer: si vous n'êtes pas détenteurs d'un permis de conduire, il n'y a rien à craindre parce que là n'est pas l'objet de ma chronique. Par contre, si cet état de fait provoque chez vous un complexe d'infériorité, je peux vous assurer que lors d'un *road trip* le rôle du passager est aussi capital que celui du conducteur. Vous vous verriez hurler du AC/DC, seul avec vous-même, pendant neuf heures de route? Pas moi: «Highway to hell», ça se chante la voiture pleine de monde. Pas d'autre issue.

**Pour ne pas s'étriper lors d'un road trip**

Tout d'abord, avant de partir, il vous faudra une équipe de voyageurs exceptionnels. Ensuite, afin de ne pas se lasser des champs qui s'étendent sur de longs kilomètres, l'éventail de vos sélections devra être diversifié. Privilégiez les Rolling Stones, les Fugees, U2, Rage against the Machine, Nirvana, Timbaland (pourquoi pas?) ou Beck, par exemple. Vous pouvez vous permettre un peu de Lady Gaga, mais prenez garde: ses tubes sont à écouter avec modération. Les radios se font un plaisir de les diffuser à profusion, mais ça devient lourd à

la longue. Vaut mieux s'en tenir aux classiques. Bryan Adams, par exemple, devrait occuper une place de premier choix dans votre sélection. Parce que même si votre escapade se fait à l'été 2010 et non à l'été 69, vous jubilez de plaisir à imiter Bryan en voiture: «Oh, and when you held my hand / I knew that it was now or never / Those were the best days of my life / [...] Back in Summer of '69». (J'attire ici votre attention sur la longueur de la note quand Bryan Adams chante «niinneee»).

Faites-moi plaisir, oubliez vos albums jazz à la maison. Vous savez, ceux qui assomment comme des somnifères extra-forts. De toute manière, les morceaux sont pour la plupart dépourvus de paroles. Le *road trip* et ses chansons se donnent souvent pour objectif de tisser des liens, et pour ce faire, on doit pouvoir chanter à tue tête. Vous aurez l'occasion d'apprécier une foulée d'artistes jazz au Festival si vous êtes à Montréal en juillet.

**Technicités routières**

L'équipement électronique de votre bagnole entre aussi en compte dans la réussite de votre *road trip*. Vous possédez un transmetteur FM ou, plus simplement, un câble qui diffuse la musique de votre lecteur mp3 sur vos haut-parleurs? Génial, mais la batterie de votre iPod ne fera pas long feu, surtout pas pour un Montréal-New York. Il faudrait prévoir un chargeur de voiture et, rendu là, ça commence à se corser. Le plan B le plus simple est de s'armer d'une excellente collection de classiques en format CD. Je parle notamment des albums mentionnés dans le paragraphe précédent.

Mes écrits à conserver *ad vitam aeternam*. Du moins cette chronique, jusqu'à la fin de l'été. ☉

**Et toi, as-tu soif?**  
[www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)

Ne lisez plus le *Délit*,  
**FAITES-LE !**

Tous les postes de l'équipe éditoriale seront soumis à élections le 9 avril.

Toute personne ayant collaboré trois fois peut se présenter!

Écrivez-nous vite à

[elections@delitfrancais.com](mailto:elections@delitfrancais.com)



Jean Derome et Joane Héту.

Jean-Claude Désinor



Harry Phineas

# Flagrant déni de grossesse

Marie-France Guénette  
Le Délit

## ÉPISODE 20

Résumé de l'épisode précédent: Emma et Steeve découvrent, chacun de leur côté, qu'ils ont toujours cherché l'amour chez des personnes qui n'étaient pas compatibles avec leurs désirs inconscients. Francis et Delilah se «pognent» dans le nouveau bureau de Delilah.

Les semaines passaient, et chaque dimanche, lundi, mardi, jeudi et samedi, sans exception, main dans la main, Francis et Delilah franchissaient les portes du Gainsbar sur St-Hubert. Delilah était agréablement surprise lorsqu'elle constatait, maintes et maintes fois, combien Francis était patient et attentionné. Lors de leurs rencontres au grand jour, il était galant. Et la nuit -oh la nuit- il était si fougueux, si vigoureux et tellement amoureux qu'il la pénétrait avec douceur pour faire durer son plaisir. Il s'abreuvait à Delilah comme une vieille Anglaise fripée à une tasse de porcelaine.

Un jour, au retour d'une promenade particulièrement mauve, Delilah se sent ballonnée. Ce doit être cette période du mois, pense-t-elle. Elle se dirige systématiquement vers la toilette pour insérer un tampon, à l'avance, comme elle le fait tous les mois. Elle avait pris cette habitude après le malheureux incident à son bal des débutantes, où elle avait entendu un rire sardonique lorsqu'elle s'était levée avec son escorte. Sa robe blanche, symbole de sa jeunesse et de sa virginité, était tachée de rouge sang. Sans que Delilah ne s'en rende compte, ce rouge trahissait les intentions et les désirs charnels de son escorte. Delilah frissonne en repensant au moment où elle avait cédé aux avances de Craig. Elle s'en souvient comme si c'était hier: elle s'était tellement humiliée! Craig avait tenté de la recouvrir de son veston quand, saoule et grelottante, elle avait lancé, d'un ton irrité qui s'avérait extraordinairement séduisant: «I don't need that. I'm way to hot to be cold!»

Elle s'assoit devant la télévision, chose qu'elle ne fait que dans les moments où elle cherche désespérément à se changer les idées. Machinalement, elle choisit une chaîne alors que l'émission prend justement fin. Elle n'a même pas le courage de se lever pour changer de chaîne quand une annonce publicitaire attire son attention:

«Saviez-vous que vous pourriez être à peine enceinte? Première Réponse décèle l'hormone de grossesse cinq jours avant les autres. Et si Première

Réponse vous l'annonçait en premier?»

«Pfffl!», souffle-t-elle. Delilah a toujours trouvé les filles qui ont besoin de tests de grossesse irresponsables. Ces filles qui coucheraient avec un homme méconnu sans protection, elle les considère particulièrement épaisses. «How dumb do you have to be to not think practically about your own health and future!» grommèle-t-elle en pensant aux nombreux épisodes du *Maury Show* qu'elle a regardés avec Emma, durant lesquels des filles à peine adultes cherchent désespérément le père de leur enfant, et en sont au seizième prétendant pour le test de paternité... Delilah soupire. «Anyway, I know exactly what I would do if it happened to me. I wouldn't tell anyone, and I'd go straight to the clinic to take care of things. Like I need a kid right now, of all things!»

\*\*\*

Emma n'est pas une fille ponctuelle, mais quand elle va au cinéma, elle se met belle et s'assure d'y être au moins quinze minutes avant la projection. Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est de scruter les gens dans la salle, un à un, afin de deviner leurs habitudes, le genre de personne qu'ils sont à l'extérieur du monde cinématographique.

Steeve n'est pas un gars ponctuel, mais quand il va au cinéma, il se met beau et s'assure d'y être au moins quinze minutes avant la projection. Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est de scruter les gens dans la salle, un à un, afin de deviner leurs habitudes, le genre de personne qu'ils sont à l'extérieur du monde cinématographique.

Emma s'assoit toujours à huit rangées de l'avant, et à huit sièges du côté jardin.

Steeve s'assoit toujours à huit rangées de l'avant, à huit sièges du côté gauche quand tu rentres dans la salle.

Deux solitudes, une même habitude. Aujourd'hui, le destin s'interpose. Les coutumes de l'un se heurtent aux coutumes de l'autre. Leurs regards se croisent.

«So maybe it's true  
That I can't live without you  
And maybe two is better than one  
But there's so much time  
To figure out the rest of my life  
And you've already got me coming undone  
And thinking two is better than one.»

-Taylor Swift

Tina Turner, du haut des haut-parleurs, chante:

«You're simply the best, better than all the rest / Better than anyone, anyone I've ever met».

Ils se reconnaissent. Emma a vu Steeve à RDI, dans le reportage spécial sur la grève, et Steeve a vu Emma dans les photos de Delilah, sur Facebook.

«When worlds collide, everything is possible...» La première phrase du film libère le magnétisme épouvantable, la tension qui s'est installée entre les corps de Steeve et d'Emma. Leurs mains hésitantes se joignent, s'entrechoquent, et dans un bruissement final, alors que les lumières s'éteignent, leurs lèvres s'unissent.

\*\*\*

Après deux tasses de café et deux heures supplémentaires à corriger les travaux de ses étudiants de philo, Delilah n'en peut plus. Elle est forcée de reconnaître ses limites. Elle pose son stylo, fait machinalement sa toilette, comme d'habitude. Les paupières lourdes, elle s'endort dès que sa tête touche l'oreiller. Le bonheur qu'elle vit à deux depuis peu avec Francis ne suffit pas pour la protéger du poison de Morphée. La fatigue, le stress, les souvenirs de Craig qui l'ont tourmentée en début d'après-midi s'emmêlent dans le rêve qui s'emporte en elle. À la manière d'Alice dans le conte de Lewis Carroll, Delilah bascule dans un trou profond. Elle ne peut s'arrêter de tourbillonner, comme entre deux vents. Elle se voit prises entre deux entités, l'une rose, l'autre rouge, qui se confondent à la manière d'une double hélice. Elle se réveille en sursaut: le chat d'Emma vient de lui lécher le nez.

Ce n'était qu'un rêve... ☹

Marie-France Guénette aimerait remercier Taylor Swift, Amélie Lemieux, Catherine Renaud, Sophie Charbonneau-Saulnier, Tina Turner et Céline Dion pour leur précieuse aide lors de la rédaction de cet épisode. Si elle avait une salle pleine de gens fatigués devant elle, elle leur chanterait une chanson.



## Petites annonces

### Pour placer une annonce :

courriel : ads@dailypublications.org • téléphone : (514) 398-6790 • fax : (514) 398-8318 en personne : 3480 rue McTavish, Suite B-26, Montréal QC H3A 1X9

### Les frais

Étudiants et employés de McGill : 6,70 \$ / jour; 6,20 \$ / jour pour 3 jours et plus.  
Grand public : 8,10 \$ / jour; 6,95 \$ / jour pour 3 jours et plus.

Limite de 150 caractères. Des frais de 6,00 \$ seront appliqués si le nombre de caractères dépasse la limite. Minimum 40,50 \$ / 5 annonces.

### Catégories :

Logement, Déménagement / Entreposage, Entrée de données, Services offerts, À vendre, À donner, Offres d'emploi, Billets, Objets perdus & trouvés, Personnelles, Cours, Avis, Bénévolat, Musiciens, etc. Les annonces Objets perdus & trouvés sont gratuites.

## Logement

### 4 1/2 à louer

Montréal-Nord, rénové, spacieux, environnement très calme et propre, près des autobus, du métro et de tous les services, à 15 min. du centre-ville (métro Pie-IX), libre immédiatement. 545\$. (450) 661-6110

**Chambre à sous-louer** dans 4 1/2 situé à 5 min. du métro Snowdon. Disponible immédiatement et jusqu'en juillet ou août. Près de tous les services, buanderie au sous-sol. 300\$/mois. Doit aimer les chats! [kodamastore@gmail.com](mailto:kodamastore@gmail.com)

日本人留学生のルームメイトを探しています。物静か、きれい好きなカナディアン2人が3人目のシェアメイトを探しています。アパートはお洒落なプラトール地区のローリエ駅(メトロオレンジライン)から1分で便利。私たちは日本語を2年勉強していて、日本語での会話を練習したいと思っています。英語・フランス語のバイリンガルなので語学勉強のお手伝いをします。3人で楽しく語学交換をしながら生活しませんか。お部屋は7月1日から入居可能。家賃は\$545/月(暖房・電気・インターネット・電話代込み) 詳細はご連絡ください。  
[genevievecarine@yahoo.com](mailto:genevievecarine@yahoo.com)

## Centre-ville

### près de l'université McGill!

Appartements tout inclus, 1, 2 ou 3 chambres, piscine intérieure. À proximité des épiceries, pharmacies et stations de métro.



Pour plus d'informations :

514-288-0920  
[www.cogir.net](http://www.cogir.net)

## Offres d'emploi

### ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de service au bar et de service aux tables. Rabais étudiant, service de référence à l'emploi.  
514-849-2828  
[www.EcoleDesMaitres.com](http://www.EcoleDesMaitres.com)  
(inscription en ligne possible)

Avez-vous

### “un OEIL PARESSEUX”

depuis l'enfance? La recherche de vision de McGill recherche des participants d'étude. Veuillez appeler Dr. Simon Clavagnier au (514) 934-1934, poste 35307 ou contacter [mcgillvisionresearch@gmail.com](mailto:mcgillvisionresearch@gmail.com) pour de plus amples informations.

## Cours

### CANADA COLLEGE

[www.collegecanada.com](http://www.collegecanada.com)

Tous les cours de langues : 7.00\$/heure  
Certification TESOL reconnue par TESL Canada.  
Préparation pour TOEFL iBT, GMAT, MCAT, TEFaQ, TEF.  
Visas étudiants, renouvellement de visas.  
(514) 868-0869  
1118 rue Sainte-Catherine Ouest, #404, Montréal, QC

**ANNONCEZ DANS LE DÉLIT!**  
[ads@dailypublications.org](mailto:ads@dailypublications.org) • 514-398-6790

Visitez-nous en ligne :  
[www.delitfrancais.com](http://www.delitfrancais.com)

Deux numéros spéciaux pour le prix d'un. (tous deux gratuits)

23 mars: Cahier création  
30 mars: Spécial vert

1 université  
2 publications  
2 langues  
3 fois par semaine  
33 ans du Délit  
100 ans du Daily

# 1 dollar de plus

La Société des publications du Daily (SPD) demande à tous les étudiants du premier cycle une contribution supplémentaire d'un dollar par session par voie de référendum.

Le domaine de la publication journalistique est en pleine mutation. L'apport financier demandé est essentiel à la survie du Daily et du Délit, qui souhaitent continuer à publier trois numéros hebdomadaires tout en offrant du contenu exclusif en

**Dès le 22 mars, votez au [ovs.ssmu.mcgill.ca](https://ovs.ssmu.mcgill.ca)**

Pour plus d'informations et pour toute contribution, visitez:

**[undollarpourledelit.com](https://undollarpourledelit.com)**

McGill DAILY le délit  
**DPS SPD**  
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY  
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

